

COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020 : Étoiles d'opéra



COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020. Fokine, Forsythe, Graham, Van Manen, Marriott, Neumeier, Robbins, chorégraphes. Mathieu Ganio, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand, Laura Hecquet, Emilie Cozette, Étoiles. Elena Bonnay, Ryoko Hisayama, piano. Le

programme néoclassique au sens large du terme avec solos et duos, met en valeur des Étoiles (et trois Premiers Danseurs) ; couplé à un second programme signé Noureev, il sert d'ouverture à la saison danse 2020 2021. La soirée éclectique comble le public friand de danse, et quelque peu téméraire, curieux d'œuvres plus ou moins iconiques ou caractéristiques du 20e siècle jusqu'au nôtre, de Fokine jusqu'à l'entrée au répertoire signée Marriott, comptant aussi Martha Graham, Hans van Manen, Forsythe, Neumeier... C'est un cadeau purement affectif aux danseurs qu'il est agréable de revoir danser ; ainsi qu'à l'auditoire visiblement emballé par les performances malgré l'ambiance étrange, pandémie oblige.

Rentrée Etoilée en temps de crise

Pas de deux et solos des XX / XXI^e

L'Étoile Mathieu Ganio, prince romantique par excellence, ouvre la soirée avec l'entrée au répertoire du solo « Clair de Lune » du britannique Alastair Marriott, musique éponyme de Debussy. L'intensité émotionnelle de l'interprétation, la beauté sublime des mouvements bouleversent. Ses lignes si belles, sa musicalité enchanteresse font presque oublier sa condition physique étonnamment élyséenne... Sa prestation d'Antinoüs nous transcende et nous transforme en Hadrien, épris d'amour divin. Une heureuse et poétique entrée au répertoire mémorable.

Après un précipité viennent les Trois Gnessiennes de Hans van Manen, bijoux d'abstraction néoclassique, de sensualité subtile et de musicalité ! Le couple d'Étoiles **Ludmila Pagliero et Hugo Marchand** forme un partenariat réussi (notre photo ci dessus) ; lui, assurant sans faille les portés compliqués ; elle avec une aisance frappante, faisant de la gravité comme si de rien n'était. L'aisance de Ludmila Pagliero dans ce langage chorégraphique est évidente, sa prestation dès le début interpelle par l'excellence, l'attitude délicate, l'extension insolente.

Un moment très attendu de la soirée, car l'œuvre est aussi puissante que rare : l'interprétation du solo « Lamentation » de Martha Graham, dont certains ont peut-être le souvenir, au moins photographique, de la chorégraphe torturée dans le tube de tissu qu'est le costume : cette « tragédie qu'obsède le corps ». La performance de l'Étoile **Emilie Cozette** fusionne austérité pesante et dignité solaire. C'est beau, mais la caractérisation révèle quelques faiblesses. Après cette respiration tortueuse sous la musique de Kodaly, voici le pas de deux, entre désinvolture et énergie : Herman Schmerman de William Forsythe (musique originelle de Thom Willems), par les

Premiers Danseurs Vincent Chaillet et Hannah O'Neill. Le danseur est tout simplement idéal pour Forsythe. Elle est incroyable, percutante à souhait et lui un partenaire de qualité, virevoltant et décalé autant que précis et tranchant dans ses mouvements rapides.

L'œuvre la plus ancienne et iconique du programme, la Mort du Cygne de Michel Fokine (créé par Anna Pavlov en 1907) affirme la Première Danseuse **Sae Eun Park**, interprète marquante par ses capacités dramatiques et la beauté de ses lignes. Elle est bouleversante par son intériorité languissante, par une sorte de sérénité, tout exultante et balsamique. Les bravos disent alors l'enthousiasme du public.

A Suite of dances de Jerome Robbins, crée en 1994 par Mikhail Baryshnikov, est dansé par l'Etoile **Hugo Marchand** (musiques de Bach par la violoncelliste Ophélie Gaillard sur scène). L'Étoile masculine s'approprie une chorégraphie pleine d'humour, inéluctablement automnale. Débuts désinvoltes, ma non troppo, puis conclusions gaillardes, ma non tantol ; les entrechats sont impeccables ; puis jaillit le point central du ballet où il est le plus grave et déconcertant. La fin avec ses enjambements pleins de candeur et de naturel. évoque les pas de danse libre d'Isadora Duncan,

En guise de fin, le pas de deux champêtre du ballet de Neumeier, La Dame aux Camélias (musiques de Chopin par Ryoko Hisayama au piano). L'Etoile **Laura Hocquet** y est époustouflante ! Ravissante et rayonnante de bonheur et d'allégresse amoureuse, la danseuse s'impose aux côtés de l'Étoile **Mathieu Ganio** (superbes portés tout particulièrement difficiles).

Une soirée onirique, généreusement étoilée, qui aspire à la profondeur et à l'élévation, mais surtout un cadeau au public et aux danseurs, où la beauté est le maître-mot. Spectacle « Etoiles de l'Opéra » / A l'affiche de l'Opéra Garnier les 13, 14, 19, 20, 23, 27 et 29 octobre 2020.

**Compte rendu, danse. Paris.
Palais Garnier, le 30
septembre 2015. Benjamin
Millepied, Jérôme Robbins,
George Balanchine, ballets.
Mathias Heymann, Amandine
Albisson, François Alu...
Ballet de l'Opéra National de
Paris. Orchestre de l'Opéra.
Maxime Pascal, direction.**

L'Opéra National de Paris nous accueille pour la deuxième représentation de la soirée néo-classique signée Millepied, Robbins et Balanchine. Le Ballet de l'Opéra interprète la nouvelle chorégraphie du Directeur du Ballet, « Clear, Loud, Bright, Forward », l'Opus 19 / « The Dreamer » de Jerome Robbins faisant son entrée au répertoire de la compagnie, ainsi que le « Thème et Variations » de George Balanchine, de retour au Palais Garnier depuis des années d'absence.

Néoclassicisme revisité, hommage aux Etats-Unis



Le spectacle commence avec la nouvelle production. Nous sommes immédiatement frappés par la construction scénographique et les lumières de The United Visual Artists & Lucy Carter. Il s'agit d'un espace fermé, un cube dans l'échelle de gris avec

des lumières sensibles et intelligentes. Comme la chorégraphie de Millepied d'ailleurs, qui s'inspire fortement des autres deux chorégraphes de la soirée Robbins et Balanchine, mais pas que. L'esprit de groupe apparemment décontracté et certaines désarticulations rappellent Forsythe, ainsi que les costumes d'Iris van Herpen et l'aspect industriel de la production. L'œuvre est interprétée exclusivement par des jeunes danseurs, surtout des Sujets et Coryphées (avec la surprise d'un Quadrille, **Roxane Stojano**), et c'est un ballet à l'expressionnisme abstrait, ma non tanto. Remarquons également le mariage fabuleux de la danse avec la musique de Nico Muhly, collaborateur fétiche du chorégraphe. D'une envergure peut-être plus modeste que le ballet précédent de Millepied, Daphnis & Chloé créée l'année dernière ; il met néanmoins en valeur les qualités des danseurs choisis, et pendant plus de 30 minutes, place à un enchaînement de solos et d'ensembles, caractéristiques, ma non troppo, sur un rythme soutenu. Un danseur se distingue... **Florimond Lorieux** marque l'esprit par l'investissement physique, mais en vérité toute la troupe semble très homogène.

Dans l'**Opus 19 / The Dreamer** de Jerome Robbins, c'est **Mathias Heymann**, Etoile qui se démarque, avec le partenariat heureux et fort surprenant d'**Amandine Albisson**, Etoile. Nous sommes toujours admiratifs des belles lignes du danseur, mais tout

particulièrement de la performance d'Albisson, que nous trouvons fantastique, avec une aisance phénoménale dans le néoclassicisme de Robbins, dans ses influences de danse moderne et de danses traditionnelles Russes. Elle paraît et s'affirme, épanouie et charnelle comme nous trouvons Mathias Heymann poétique et rêveur. Les contrastes inhérents à leur partenariat s'exacerbent même, vivement distingués par rapport au Corps de ballet réduit qui se fond sur le fond bleu. Le merveilleux Concerto pour violon en ré majeur, op. 19 de Prokofiev est l'accompagnement de choc du ballet. Il est brillamment interprété par Frédéric Laroque de l'Orchestre de l'Opéra, et son jeu dactyle est à la hauteur de la partition et de l'occasion.

Le retour du Thème et Variations de Balanchine est plutôt problématique. Il s'agit du ballet le plus immédiatement accessible à un public très grand et divers, avec Tchaikovsky, costumes et tutus rayonnants. La danse, elle, fait hommage officieux à Marius Petipa, avec un enchaînement des pas académiques redoutables et un je ne sais quoi de So American typique de Balanchine (le ballet est créée en 1947 pour le Ballet Theatre à New York, futur American Ballet Theatre). Le couple de Premiers Danseurs qui interprète l'œuvre le soir de notre venue est celui devenu habituel de **François Alu** et Valentine Colasante. Maints danseurs ont témoigné de l'extrême difficulté de cette œuvre de 25 minutes, nous le remarquons davantage à cette représentation. Une reprise souvent tremblante et angoissée ; nous sommes étonnés de voir la Colasante rater ou tricher ses entrechats, même si elle arrive à une certaine excellence d'exécution à la fin du ballet. Comme souvent c'est le cas avec le virtuose Alu, ses pas redoutables sont réalisés de façon impeccable ou presque, ses entrechats sont bien réalisés et c'est le danseur qui tremble le moins. Ceci fait qu'il fait de l'ombre aux autres danseurs, notamment sa partenaire qui a une prestance naturelle mais dont la performance reste moyenne ce soir. Malgré l'impressionnante beauté de la chorégraphie, le luxe de la

musique et des costumes, c'est la performance qui nous laisse plus mitigés, avec une sensation plus de soulagement à sa fin que de béatitude.

Un trio des ballets néo-classiques à voir au Palais Garnier de l'Opéra de Paris, pour la belle curiosité de la création de Millepied et pour le songe délicieux qu'est la pièce de Robbins faisant son entrée au répertoire. **A l'affiche les 1er, 2, 4, 5, 7, 9, 10 et 11 octobre 2015.**

Compte rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 19 juin 2014. Soirée Robbins / Ratmansky, précédée du Grand Défilé du Ballet de l'Opéra. « Dances at a gathering », Jerome Robbins, chorégraphe. « Psyché », Alexeï Ratmansky, chorégraphe. Ballet de l'Opéra National de Paris.

Choeur Accentus, Orchestre de l'Opéra National de Paris. Felix Krieger, direction musicale. Ryoko Hisayama, piano.



Soirée d'une beauté rayonnante au Palais Garnier ! Le Ballet de l'Opéra National de Paris présente son défilé annuel, démonstration de la noblesse et de la grandeur de la danse française à son plus haut niveau, dans le lieu le plus emblématique. Le défilé précède deux ballets néo-classiques de rêve, joyau en joie et poésie de Jerome Robbins « Dances at a gathering » sur la musique de Chopin, et « Psyché » d'Alexeï Ratmansky, succession des tableaux féeriques au sujet

merveilleux sur la musique éponyme de César Franck.

Poésie et virtuosité

Les élèves de l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris commencent le somptueux défilé en toute dignité. C'est l'occasion pour les « petits rats » de l'Opéra de se présenter sur la scène imposante et fantastique du Palais Garnier ; de recevoir les applaudissements d'un public impressionné par leur prestance déjà avérée à un si jeune âge ! Le rêve de beauté commençant à peine, leur succèdent les danseurs du Corps de Ballet, les Premier Danseurs et les Etoiles. La marche d'Hector Berlioz extraite de l'opéra Les Troyens donne la mesure aux futurs et actuels protagonistes de la danse classique planétaire, pendant une quinzaine de minutes. Un délice visuel tout en prestige qui débute une soirée au rituel fortement attendu.

Le chorégraphe américain d'origine russe **Jerome Robbins** (1918-1998) a un parcours particulier. C'est l'une des figures inoubliables de la danse au XXe siècle. Il devient célèbre en chorégraphiant des comédies musicales à succès, telles Fancy Free, Le roi et moi, Un violon sur le toit et West Side Story notamment. En 1969, il revient au New York City Ballet pour la création de « **Dances at a gathering** », ballet néo-classique abstrait au lyrisme infini pour 10 danseurs sur une succession de pièces de Chopin (surtout des valse et des mazurkas). S'il s'agit d'un ballet à l'aspect poétique confirmé, les danseurs de l'Opéra y ajoutent une certaine fraîcheur, une joie de vivre qui relève du je ne sais quoi charmant si propre à Robbins. Nous avons trouvé la distribution riche en Etoiles tout à fait exemplaires : Mathieu Ganio est un danseur brun qui ravit l'audience par son allure très romantique, mais aussi par son élégance, sa musicalité, une finesse dans l'expression, y compris dans ses sauts parfois impressionnants. Josua Hoffalt, en danseur vert, fut une révélation. S'il voit la danse comme un sport selon ses déclarations, il se montre ce soir avant-tout artiste de talent, faisant preuve d'une souplesse incroyable, voire d'une virtuosité insolente. Les

Premiers Danseurs Christophe Duquenne et Emmanuel Thibault, en danseurs bleu et rouge brique respectivement, sont à la hauteur, mélangeant ténacité, entrain, humour et bonheur dans leurs mouvements. Karl Paquette, en violet est un artiste talentueux et partenaire à mériter, avec des portés les plus stables et les plus solides de la soirée. Il brille avec la lumière de l'excellence avec ses port de bras alléchants et une technique irréprochable. D'ailleurs, son partenariat avec Ludmila Pagliero, Etoile en danseuse rose est, comme d'habitude, particulièrement réussi. La danseuse argentine est d'une présence géniale dans Robbins, sa délicatesse alliée à une certaine virtuosité dans l'expression fait mouche. Nolwenn Daniel et Charline Giezendanner se montrent pétillantes et réactives. C'est une joie de les voir danser avec autant d'engagement, de vivacité et de fraîcheur. Le public ne peut d'ailleurs pas s'empêcher de les ovationner, avec Amandine Albisson, Etoile mauve, lors d'un pas de six impressionnant. Cette dernière a une élégance et une grâce particulière... Très en vogue en ce moment, nous l'avons trouvée charmante et avec ce soir, un beau legato. Finalement Aurélie Dupont, en vert, campe une performance de brio. Superbe technicienne, elle fait preuve aussi, bien heureusement, d'humour comme de piquant.

Nouveaux visages prometteurs

« **Psyché** » d'**Alexeï Ratmansky**, ancien directeur du Bolchoï, revient à Paris après sa création en 2011. Inspiré du mythe tardif légué par Apulée, auteur Latin du II^e siècle, le ballet néo-classique plutôt narratif raconte l'histoire et quelques aventures de Psyché et d'Eros, sous la musique fabuleuse du poème symphonique de César Franck (pour grand orchestre et chœur). Aux décors vibrants et enchanteurs de l'artiste contemporaine Karen Kilimnik s'ajoutent les beaux costumes, non moins enchanteurs, allégés par rapport à la création, d'Adeline André. Avec les tableaux chorégraphiques de Ratmansky, et ces ensembles attirants et quelques solos impressionnants, le ballet s'impose en véritable bijou.

Que cela soit dû aux blessures, à l'indisposition des Etoiles de la compagnie, ou tout simplement d'une décision de l'administration, la distribution compte avec des personnalités que nous voyons rarement sur le plateau. Le couple d'Eros et Psyché est interprété par le sujet (!) Marc Moreau et l'Etoile Laëtitia Pujol. Elle incarne le rôle-titre avec aisance, sa performance a quelque chose de théâtral et de touchant. Le couple est en général très aimable. Marc Moreau est une réelle surprise. Il allie un entrain fabuleux à une tendresse ravissante dans l'expression. Le Corps de Ballet et quelques rôles secondaires ont été particulièrement délicieux à regarder. Ratmansky réussit très bien ses tableaux et leur donne de la matière pour exprimer leur dons de danseurs. Remarquons particulièrement Laurence Laffon, Léonore Baulac, Sébastien Bertaud, Aurélien Houette, Axel Ibot et Alexis Renaud ; ainsi que les Quatre Zéphyrus de Daniel Stokes, Simon Valastro, Adrien Couvez et Alexandre Labrot au bel investissement. Finalement Alice Renavand, Etoile dans le rôle de Vénus montre les qualités de sa danse et une présence altière qui lui sied bien. La fin du ballet en marque l'apothéose, et nous insistons sur le talent, rare, du chorégraphe à créer des beaux tableaux visuels incluant tous les danseurs.

Un duo de ballets d'une rare beauté à ne surtout pas rater. Encore [à l'affiche du Palais Garnier à Paris, les 23, 25, 27 et 29 juin, ainsi que les 1er, 2, 3, 4, 5 et 7 juillet 2014.](#)